

Bio : ou la difficulté de manger sain

Pour des millions d'entre nous, le bio apparaît comme un luxe. C'est un rayon pour d'autres, inaccessible, et on évite de passer devant pour ne pas sentir plus fort la frustration. Selon le magazine télévisé *Envoyé Spécial* (2012), le même produit laitier, en bio, coûte 60% plus cher, le pain de mie coûte le double et le jambon le triple. Alors, selon son budget, chacun choisit de prendre plus ou moins de bio, ou pas du tout.

Même s'il était donc forcément limité, le marché bio, à ses débuts, était plein de bonnes intentions : on allait éviter les pesticides, les produits chimiques inutiles, on allait se soucier des conditions de ceux qui produisent... De petits producteurs ont ainsi réussi à créer des petits marchés de bio.

Mais il est en train d'arriver au bio ce qui arrive à tout, absolument tout, dans ce monde capitaliste : l'argent dissout toutes les valeurs. Un exemple : une boîte de six œufs bio qui nous est proposée en boutique 2,10 € a été vendue par le producteur bio 1 € ; le boutiquier a gagné 1,10 €.

Evidemment, les gros capitalistes de la distribution ont vu l'intérêt d'un tel profit. Ils ont travaillé tant et plus, obtenu que l'Europe accepte qu'on mette 490 poules par hectare au lieu de 230 et se sont mis au bio... industriel. Résultat, ils nous revendent la même boîte d'œufs 2,64 €, en même temps qu'ils obtiennent du producteur de baisser son prix à 0,85 € : leur gain est de 1,79 € ! La puissance du plus fort écrase l'autre.

Cela n'a rien d'original : la base même du capitalisme est la recherche de plus de profit possible. Et ce système favorise le plus fort, le plus riche. C'est lui qui fait faire et défaire les lois.

Face à cette puissance, on ne peut qu'une chose, ne pas acheter ! encore faudrait-il être capable de s'entendre, car seul, ça ne sert à rien. Mais même une victoire de ce type est illusoire. Un produit sera peut-être retiré, modifié ; la grosse entreprise qui nous l'a vendu sera encore là. Depuis qu'ils se sont constitués, au début du 20^e siècle, les gros trusts ont survécu à tout. Il s'en est simplement créé quelques-uns de plus. Ces monstres ont éliminé la plus grande partie du

petit commerce et tué toute la petite paysannerie ; des dizaines de millions de personnes.

Certains pensent avoir trouvé une solution : pour éviter les gros de la distribution, on va directement acheter au producteur, des carottes ou des poireaux de sa région... Seulement, il suffit de voir la population qu'il faut nourrir pour comprendre qu'un tel commerce ne peut concerner tout le monde. Aucune solution n'est satisfaisante si elle ne peut s'étendre à tous. Car elle reviendrait à constituer de nouvelles castes de privilégiés. Et notre société est déjà gravement malade de toutes sortes d'inégalités.

Un gros capitaliste de l'agriculture a tout intérêt à avoir des champs immenses d'un même produit ; c'est ce qui l'oblige à mettre des pesticides, car toute maladie s'étendrait de manière catastrophique pour lui. Mais une autre société pourrait voir les choses autrement : l'on pourrait décider d'empêcher que se forment ces groupes capitalistes, véritables dictateurs de l'économie et de notre vie. On pourrait alors redécouper les champs en productions différentes, choisir les productions selon les besoins de l'ensemble de la population. On pourrait mettre en vente les productions à des prix bien plus bas.

Une autre société, surtout, cesserait de donner le pouvoir aux gros propriétaires de capitaux. Elle le donnerait à la population : en tant que consommateurs. Et aussi, en tant que producteurs, eux qui, aujourd'hui travaillent dur pour le profit des capitalistes. Les travailleurs, bien placés pour cela, pourraient alors dire sans crainte si ce qu'ils produisent est sain, est sûr. La société aurait alors un véritable pouvoir sur tout ce qui est produit, dans tous les domaines. Et l'on ne serait plus obligés de consommer, comme actuellement, ces produits douteux par définition : les produits de la loi du profit.